

La colonisation à l'heure des comptes

L'ouvrage de Denis Cogneau, professeur à l'École d'économie de Paris et directeur de recherche à l'EHESS, torpille plusieurs mythes sur le coût de l'empire français et vient in fine démontrer que les colonisés ont financé leur propre colonisation.

Ce livre s'attaque à l'histoire économique de la colonisation, un espace quelque peu déserté par la recherche depuis près d'un demi-siècle, un espace qui, on le pressent, comporte de vastes zones d'ombre et de nombreux sujets de controverse. Il est le produit d'un travail de recherche qui éclaire d'un jour nouveau ce long épisode de l'histoire de France, une histoire que notre pays a souvent refusé de regarder en face. Denis Cogneau rappelle que pendant longtemps cet « empire à bon marché » n'a pas eu beaucoup d'opposants, son coût n'étant devenu lourd que lorsqu'il a fallu se battre militairement pour le conserver.

Pour conduire son exploration, l'auteur, professeur à l'École d'économie de Paris, s'appuie sur un recueil de données fiables, mené par une équipe d'économistes. Ce collectif a épluché des centaines d'archives administratives, fiscales et patrimoniales inédites, pour construire une base de données économiques et sociales offrant une vision assez claire de l'empire français après 1830. Il confirme bien des idées établies, notamment que le colonialisme a été la composante la plus brutale de la domination du monde par les grandes nations européennes. Attisée par la révolution industrielle, la volonté de puissance s'est trouvée décuplée.



ARG-IMAGES

Algérie, 1935. L'auteur s'appuie sur un travail inédit mené avec un collectif d'économistes qui a épluché des centaines d'archives sur l'empire après 1830.

Parallèlement, l'auteur procède à de nombreuses remises en question. Contrairement à des idées largement partagées, « les capitaux publics et privés n'ont pas ruisselé vers les colonies ». Cela ne signifie pas que ces dépenses, même limitées, n'aient pas rapporté beaucoup d'argent à certains agents privés, entrepreneurs, banquiers, grands commerçants, financiers, etc.

À L'ENCONTRE DE MARSEILLE

Cogneau met en pièces bien d'autres idées reçues. À ses yeux la colonisation n'a guère profité au pays colonisateur. « Elle n'a pas énormément alimenté la croissance des métropoles », estime l'auteur, qui précise

immédiatement qu'elle n'a pas été non plus un « fardeau » pour leurs contribuables, puisque les dépenses publiques dans les colonies étaient couvertes par des ressources locales. La faiblesse des aides « n'a pas permis non plus de tirer les pays du Sud vers le haut en matière d'infrastructures ou d'éducation ».

La principale surprise à la lecture de l'ouvrage est de découvrir la modicité des dépenses que consentit la France pour entretenir son empire. La thèse largement répandue et défendue par Jacques Marseille d'un empire colonial « fardeau », provoquant le divorce précoce entre le capital et ses colonies, s'en trouve contredite. Au contraire, le capital a fait montre d'un attachement jusqu'au-boutiste à la réalité coloniale, y compris dans sa phase finale, à laquelle ont correspondu des dépenses militaires importantes. ●

JEAN-CHRISTOPHE LE DUIGOU



UN EMPIRE BON MARCHÉ,
de Denis Cogneau,
éditions du Seuil,
470 pages,
24,50 euros

LOIN D'ÊTRE UN « FARDEAU » POUR LES CONTRIBUABLES, L'EMPIRE A ÉTÉ MAINTENU À MOINDRES FRAIS. LE COÛT S'EST ALOURDI QUAND LES ARMES ONT PARLÉ POUR LE CONSERVER.